

L'enseignement du tir dans nos écoles de recrues est-il encore rationnel?

Autor(en): **Friedländer**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **77 (1932)**

Heft 1

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-341440>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

L'enseignement du tir dans nos écoles de recrues est-il encore rationnel ?

Notre pays se flatte, à juste titre, d'avoir de bons tireurs. La renommée de nos champions est universelle et sans doute notre armée bénéficie-t-elle de cette réputation si vaillamment acquise par quelques citoyens, acharnés à défendre nos couleurs dans les concours internationaux. En revanche l'instruction individuelle du tir militaire, embrassant la masse des soldats armés du fusil ou du mousqueton doit, une fois de plus, faire l'objet de toute notre sollicitude.

Récemment, au cours d'une intéressante conférence qu'il donnait devant les membres de la Société des officiers de Lausanne, le colonel-divisionnaire Guisan, commandant de la 1^{re} division, constatait avec regret que l'on ne porte pas partout, *au tir en dehors du service*, l'attention que mérite cette importante branche de notre activité militaire. La moyenne des résultats de tir est actuellement, dans certaines unités, au-dessous de ce que l'on est en droit d'exiger d'une troupe rompue à la pratique du tir de précision, exercice auquel, de plus en Suisse, on confère la valeur symbolique d'un sport national.

L'indifférence affectée par certains à l'égard du tir est-elle imputable à l'orientation toujours plus prononcée de la jeunesse vers les sports modernes, plus violents, où les héros des belles performances forcent les applaudissements d'une foule entraînée dans une vertigineuse admiration ? L'activité professionnelle de cette jeunesse est-elle si intense, en ces temps de crise et de lutte pour la vie qu'elle ne peut plus consacrer au tir que le temps strictement imposé par les obligations militaires ? L'introduction de l'arme automatique (fusil-mitrailleur) dans l'unité de combat a-t-elle eu pour effet de diminuer l'importance que l'on attachait au tir de précision de l'arme individuelle ?

Ce sont là autant de questions sur lesquelles la *Revue militaire suisse* se propose de revenir prochainement en vue de chercher, pour sa part, les moyens susceptibles d'améliorer toujours plus le tir individuel de précision et de maintenir ainsi, à la hauteur des exigences actuelles, la valeur combative de notre troupe.

(Réd.)

* * *

La guerre a amené la spécialisation de l'infanterie. De nos jours, les armes automatiques remplacent les feux de la section d'autrefois. Le fusilier est maintenant destiné avant tout au combat individuel ; il tire isolément. L'occasion ne se présente plus que rarement d'effectuer des tirs dans le cadre de la section et ordonnés directement par son chef.

Avant la guerre mondiale, il suffisait de former des tireurs moyens ; on comptait avec les effets de la gerbe de la section entière ; cette gerbe était dirigée sur le but selon les sacrosaintes règles de l'instruction du tir.

Aujourd'hui, dans la plupart des cas, le fusilier cherche lui-même son objectif, estime la distance qui l'en sépare et choisit lui-même la hausse correspondante. L'ennemi ne se montre que rarement, et durant quelques instants seulement, pendant les bonds qui marquent sa progression. Le but est petit, difficilement visible, bien camouflé.

Il importe donc que le combattant isolé soit sûr des effets de son arme individuelle, tire bien sans viser longuement et atteigne le but au premier coup. C'est pourquoi, plus que jamais, nous avons besoin de *tireurs de précision*. Or, l'instruction du tir que nous pratiquons actuellement tient-elle compte de cette nécessité ? C'est ce que nous allons examiner sommairement.

Nous avons, il est vrai, porté de 12 à 14 points les conditions posées pour le tir d'essai sur la nouvelle cible à 5 points. Ce qui veut dire que sur 6 coups, le tireur doit atteindre au moins 4 fois un cercle de 1 mètre de diamètre et 2 fois un cercle de 60 cm. de diamètre. Et pourtant, comparées aux exigences de la guerre, ces conditions et les résultats dont on se contente sont encore nettement insuffisants.

D'autre part, personne n'ignore la peine que l'on a, dans toutes les écoles de recrues, à amener le dernier des tireurs à la réussite de son tir d'essai et que souvent la plus grande partie du temps passé au stand est consacrée à s'efforcer de faire « sortir » quelques « restés » impénitents. Il n'est pas rare de constater que le fusilier Tartempion brûle 5 fois plus de

munitions que ses camarades jusqu'à ce qu'il ait enfin réussi son tir d'essai, d'ailleurs à grand'peine et moyennant des artifices plus ou moins réglementaires.

Les bons éléments, qui réussissent à chaque fois leur tir, doivent au contraire « économiser » leurs cartouches. Ils sont employés très souvent comme marqueurs ou comme secrétaires afin de permettre aux chefs de section et aux sous-officiers de vouer le meilleur de leur temps aux mauvais tireurs. Il résulte de ce procédé que les hommes doués pour le tir ont trop peu souvent l'occasion de s'entraîner et de se perfectionner.

Il n'est donc pas étonnant de constater que, lors des *tirs principaux*, les meilleurs résultats demeurent en somme passablement modestes et que les mauvais tireurs, après avoir péniblement réussi leur tir d'essai, atteignent à des résultats déplorables dès qu'ils sont livrés à eux-mêmes. On peut se demander, dès lors, à quoi sert que les bons tireurs fassent quelques points de plus, tandis que le fusilier Tartempion, malgré ses nombreux tirs d'essai, n'obtient plus que des résultats négatifs et fait ainsi baisser désastreusement la moyenne de la section et de la compagnie ?

Ces constatations prouvent que ce serait une erreur de vouloir s'en tenir obstinément à un système suranné, mais qu'il importe au contraire de moderniser l'enseignement du tir dans le sens de la *spécialisation*.

Au lieu de former des « tireurs moyens », il s'agit maintenant *d'améliorer leurs résultats* et surtout de pratiquer, avec plus d'intensité que ce ne fut le cas jusqu'à ce jour, le tir sur objectifs de campagne, même si ce changement de méthode devait s'effectuer au préjudice des mauvais tireurs et des « restés » chroniques.

Le procédé d'application de notre programme est simple. Il convient, dès les premiers jours, de transférer dans les fusiliers-mitrailleurs, comme pourvoyeurs de munitions, ou dans une arme non-combattante, tous les hommes n'ayant pas l'acuité visuelle exigée pour le tir de précision, ceux qui ont des réflexes trop nerveux, ferment les yeux au départ du coup ou « arrachent », ainsi que les « peureux » incurables.

Cette première sélection aura certainement une heureuse influence tant sur l'instruction que sur les résultats de tir dans les écoles de recrues, de même que sur le travail dans les cours de jeunes tireurs.

Il importera ensuite d'établir des programmes de tir qui, d'une part tiennent compte de la nécessité d'augmenter encore la valeur de la moyenne des tireurs, d'autre part soient mieux adaptés aux exigences du combat moderne, dont les objectifs, de dimensions très réduites et peu visibles, demandent à être battus par des feux très précis.

Ces quelques lignes n'ont d'autre intention que de poser en principe la question d'une nouvelle orientation de notre enseignement du tir. Elles amorcent un sujet qui, on l'espère, provoquera de nombreuses discussions parmi tous ceux qui portent au tir de précision l'intérêt qu'il mérite.

Major E. M. G. FRIEDLÄNDER,
Instructeur aux Ecoles de tir.

